

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

DIAPHANA DISTRIBUTION & ESCAZAL FILMS PRÉSENTENT

ISABELLE CARRÉ - ARIANA RIVOIRE

A photograph of two young women lying on their sides on a bed of green grass. The woman on the left is wearing a light blue dress with a white collar and has her hands clasped in her lap. The woman on the right is wearing a dark blue dress with a white collar and a matching blue headscarf. They are both looking towards the right of the frame with serious expressions.

MARIE HEURTIN

UN FILM DE JEAN-PIERRE AMÉRIS

AU CINÉMA LE 12 NOVEMBRE

diaphana
DISTRIBUTION

Découvrez le dossier pédagogique version longue sur le site
www.marieheurtin-lefilm.com

MARIE HEURTIN

UN FILM DE JEAN-PIERRE AMÉRIS



Marie Heurtin et Sœur Marguerite.

Née sourde et aveugle en 1895, Marie Heurtin est, à 14 ans, incapable de communiquer. Son père, modeste artisan, ne peut se résoudre, comme le lui conseille un médecin qui la juge "débile", à la faire interner dans un asile. En désespoir de cause, il se rend à l'Institut de Larnay, près de Poitiers, où des religieuses prennent en charge de jeunes filles sourdes.

Malgré le scepticisme de la Mère Supérieure, une jeune religieuse, Sœur Marguerite, se fait fort de s'occuper du "petit animal sauvage" qu'est Marie et de tout faire pour la sortir de sa nuit. Elle y parviendra, malgré les échecs, la tentation du découragement, armée de sa foi joyeuse et de son amour pour la petite Marie.

**Une histoire inspirée de faits réels
qui se sont déroulés en France à la fin du XIX^e siècle.**

JEAN-PIERRE AMÉRIS,

co-scénariste et réalisateur, parle de la genèse de son film



Jean-Pierre Améris.

« Au cours de mon adolescence, j'ai été très impressionné par l'histoire d'Helen Keller, cette enfant américaine sourde-aveugle sauvée par sa gouvernante, découverte avec le film Miracle en Alabama, d'Arthur Penn.

Depuis lors, Helen Keller m'a accompagné. J'ai vu tous les films et téléfilms tirés de son histoire et j'ai un jour imaginé de la raconter à mon tour, mais cela n'a pas été possible.

J'ai alors entamé des recherches sur les sourds-aveugles et trouvé un livre de Louis Arnould, Âmes en prison, écrit au début du XX^e siècle. C'est une succession de portraits de sourds-aveugles, accueillis dans l'institution religieuse de Larnay, près de Poitiers.

Ce qui m'a tout de suite attiré chez Marie Heurtin, c'est le rapport fusionnel qui s'est très tôt instauré entre son éducatrice, sœur Marguerite, et cette enfant sauvage à laquelle elle doit tout apprendre, à commencer par le langage. J'ai immédiatement senti que cette relation entre une religieuse à laquelle sa condition interdisait d'avoir des enfants, et cette petite qui allait devenir en quelque sorte sa propre fille, comme dans l'histoire d'Helen Keller, avait dû être passionnante... »

DOSSIER PÉDAGOGIQUE - TEXTES JEAN-LOUIS DERENNE

La version longue de ce dossier, intégrant des ressources complémentaires, est disponible sur le site du film :

www.marieheurtin-lefilm.fr

« Aujourd'hui, j'ai rencontré une âme... »

Une âme toute petite, toute fragile, une âme emprisonnée, mais une âme que j'ai vue luire de mille feux à travers les barreaux de sa prison [...] Comment communiquer avec cette petite enfermée dans la nuit et le silence ? La petite Marie semble vivre dans un pays étranger... »

Sœur Marguerite - **Marie Heurtin**, dialogue du film

MARIE HEURTIN, « L'ENFANT SAUVAGE »

Promise à l'Hospice d'aliénés, Marie Heurtin, sourde-aveugle née en 1885, doit à l'obstination de son père d'être accueillie chez les Filles de la Sagesse à Larnay, où son éducatrice, Sœur Marguerite, va littéralement l'ouvrir à la vie.

Marie Heurtin naît le 13 avril 1885 à Vertou (Loire-Inférieure) où son père est tonnelier. Sourde et aveugle de naissance, Marie est, jusqu'à 10 ans, pratiquement livrée à elle-même. En dépit des médecins qui lui conseillent l'asile d'aliénés de Nantes, son père fait plusieurs tentatives pour la placer. Mais cette "enfant sauvage" souffre de handicaps trop lourds...

C'est finalement à Larnay, près de Poitiers, que Marie sera accueillie, chez les Filles de la Sagesse, des religieuses qui s'occupent habituellement de jeunes sourdes.

Ainsi commence une aventure humaine exceptionnelle, celle d'une enfant coupée du monde et totalement désocialisée qui, peu à peu, grâce à l'enseignement d'une éducatrice hors pair, Sœur Marguerite, va sortir des ténèbres où la naissance l'avait enfermée.

*« Ce n'était pas une fillette de dix ans
qui était entrée à Notre-Dame de-Larnay, mais un monstre furieux. »*

LOUIS ARNOULD - *Âmes en prison*

Pendant quinze ans, à force d'imagination et de ténacité, Sœur Marguerite ouvrira une à une à Marie les portes de la connaissance, de la communication... Il n'a fallu que quatre ans pour que Marie appréhende non seulement le monde concret qui l'entoure mais accède à l'abstraction et au plus "abstrait" des concepts, Dieu, "passage obligé" de l'éducation dans cette institution religieuse : en mai 1899, elle fait sa première communion et restera toute sa vie très pieuse.

Marie a 25 ans lorsque meurt son éducatrice, en 1910. Quoique très affectée par cette disparition, elle continue de parfaire son éducation. De caractère sociable, elle aime jouer aux dominos, aux dames, au loto. Elle travaille, fait du tricot (notamment pour les soldats durant la première guerre mondiale), du crochet, du rempaillage de chaises. Elle reçoit de nombreuses personnalités auprès desquelles elle témoigne du travail accompli à Larnay.

Depuis 1907, elle s'occupe d'une nouvelle venue, la jeune Anne-Marie Poyet à laquelle elle apprend notamment le Braille. Et en 1910, elle accueillera à Larnay sa petite sœur Marthe, elle-aussi sourde et aveugle.

Victime en 1921 d'une congestion pulmonaire, alors qu'elle se relève à peine de la rougeole, Marie meurt le 22 juillet.

Elle avait 36 ans...

TÉMOIGNAGES

Marie Heurtin parle de son enfance

Extrait d'une note - non datée - écrite par Marie Heurtin.

« Jusqu'à l'âge de 10 ans je vivais comme les bêtes, me plaisant à manger et à m'amuser [...] Je disputais souvent ma petite sœur qui était plus jeune que moi [...] je la frappais, je frappais mes parents toujours, j'étais méchante, j'aboyais comme un chien.

Quand je suis arrivée à Larnay, je ne comprenais rien, j'étais très ignorante, je ne savais ni écrire, ni lire, ni tricoter. [...] Ma maîtresse a été patiente car j'étais comme un petit démon pendant quelques mois. Avant [...] tout ce que je touchais me faisait mettre en colère, car je ne comprenais rien, maintenant je touche avec plaisir tout ce qui m'entoure pour m'instruire. Je suis très curieuse de voir par mes doigts. Autrefois j'étais malheureuse, maintenant je suis heureuse et contente. »

Une famille frappée par de nombreux handicaps

Souvenirs de Marthe Heurtin (1955), sœur cadette de Marie, elle même sourde aveugle et accueillie à Larnay.

« Mes parents étaient cousins germains et avaient 9 enfants, plus ou moins infirmes. Ma sœur Marie, comme moi, sourde-muette aveugle de naissance était l'aînée et mourut le 22 juillet 1921 à l'âge de 36 ans. La 3^e Eugénie, presque aveugle mais entendante et musicienne mourut à 13 ans, d'une maladie de poitrine. Le 6^e Stanislas, né sourd-muet, de vue très faible et presque aveugle lorsqu'il mourut, à 43 ans. Je suis la 8^e, après moi venait Germaine Andréa, rachitique et paralysée. On ne sait si elle entendait, elle mourut à 2 ans. »



ARIANA RIVOIRE est Marie Heurtin

Jean-Pierre Améris avait imaginé de faire jouer le rôle de Marie à une jeune fille sourde et aveugle. Face aux difficultés de direction d'acteur et de jeu, il a opté pour une jeune fille sourde. Il raconte : « *Le casting a été très long. C'est dans un lycée à Chambéry que nous avons rencontré Ariana Rivoire, et cela a été une évidence absolue, c'était elle. La question ne s'est même pas posée de savoir si Ariana savait jouer, car j'ai tout de suite senti qu'elle avait en elle la vivacité, la force qui devaient être celles de Marie Heurtin.* »

A partir du printemps 2013, durant plusieurs mois, Ariana vient régulièrement travailler à Paris, pour lire le scénario, répéter les scènes, rencontrer Isabelle Carré (Sœur Marguerite). Puis le réalisateur l'emmène à Larnay, un moment très fort où Ariana va rencontrer pour la première fois des adolescents sourds-aveugles. Pour la plupart arrivés déjà grands, ce sont de "modernes" Marie Heurtin...

HELEN KELLER, la "cousine" américaine de Marie Heurtin

Devenue sourde et aveugle à 19 mois, Helen Keller (1880-1968) est prise en charge à 6 ans par une éducatrice, Anne Sullivan. La méthode de celle-ci pour ouvrir sa protégée au monde n'est pas très éloignée de celle de Sœur Marguerite, consistant à esquisser dans la paume de la main d'Helen des signes correspondant à des objets palpés.

Apprenant successivement le Braille, la langue des sourds, l'écriture... Helen deviendra journaliste, conférencière et essayiste, avant de créer une fondation en faveur des handicapés.

Un film célèbre (*Miracle en Alabama*, d'Arthur Penn) a été tiré de son autobiographie (*Sourde, muette, aveugle*), disponible en France aux éditions Payot.

« Chez elle la bonté était infinie, avec toutes les délicatesses, mais sans fadeur ni le moindre air bénisseur, sans faiblesse, et avec toutes les nécessaires fermetés. Ce mode de bonté profonde et forte se reflétait, en même temps que son intelligence, pour le premier coup d'œil, sur son visage. »

À propos de Sœur Marguerite - LOUIS ARNOULD - *Âmes en prison*



SOEUR MARGUERITE, UNE VIE DÉDIÉE AUX SOURDES-AVEUGLES

Elle fut l'inlassable éducatrice de Marie Heurtin...

Né en 1860 dans le Morbihan, Marie Germain a 13 ans lorsque son père, laboureur et marin, disparaît en mer. A 14 ans, elle fait la connaissance des Sœurs de la Sagesse, qui occupent le monastère de la Chartreuse à Auray. Entrée en 1878 au Noviciat de cet ordre religieux, elle fait sa profession religieuse le 8 juin 1879. Elle a 19 ans. Elle enseigne alors pendant deux ans à l'asile Saint-Hilaire de Poitiers, puis découvre l'institution des aveugles et des sourdes-muettes de Larnay, où elle entre à 21 ans.

Sa rencontre avec Sœur Sainte-Médulle, qui éduque depuis six ans une jeune sourde-muette-aveugle, Marthe Obrecht, suivie de treize années de travail en commun, va sceller son destin.

En 1895, alors que Sœur Sainte Médulle est morte depuis peu, on lui amène Marie Heurtin. L'instruction de la jeune fille va durer une dizaine d'années, de 1895 jusque vers 1905. En 1907, une autre sourde-aveugle, Anne-Marie Poyet, fait son entrée à Larnay, où Sœur Marguerite l'éduque à son tour.

Mais à Pâques 1910, alors que la Mère supérieure de Larnay vient de mourir, Sœur Marguerite, qui peine à se remettre d'une bronchite mal soignée, est de nouveau clouée au lit par un coup de froid. Son état va très vite empirer. Le jeudi 7 avril, elle reçoit l'Extrême-Onction. A midi, le vendredi 8 avril 1910, Sœur Marguerite meurt à 50 ans... Le dimanche suivant, escortée par tous les enfants de Larnay et ses compagnes en religion, elle est enterrée au cimetière de Larnay...

« La solitude de Larnay fut probablement, de 1900 à 1910, le centre intellectuel le plus vivant et le plus couru de l'éducation des sourds-aveugles dans l'univers. »

LOUIS ARNOULD - *Âmes en prison*

UNE CÉLÉBRITÉ "DISCRÈTE"

Après la publication du livre *Âmes en prison* de Louis Arnould, Sœur Marguerite est très sollicitée. Elle reçoit la visite de particuliers, d'écoles, de groupes d'étudiants, de spécialistes français du handicap, de professeurs hollandais, d'institutrices new-yorkaises, scandinaves... Elle correspond avec des religieuses italiennes et des philanthropes américains, des sommités morales et médicales internationales.

Cette notoriété n'éblouit guère la religieuse. Fuyant les honneurs et les récompenses, elle refuse en 1903 de se rendre au Cirque d'Hiver, à Paris, pour recevoir une récompense que la Société d'Encouragement au Bien vient de lui décerner. Et lorsque Louis Arnould lui propose en 1909 d'exposer sa méthode d'éducation à l'Académie des Sciences morales et politiques, il obtient cette réponse définitive : « Vous pensez bien que j'aimerais mieux dix jours de cachot que dix minutes d'Académie. »

« Tout dans son enseignement était concret, tout était leçons de choses. Elle n'enseignait rien qu'elle n'eût fait, dans la mesure du possible, toucher, palper [...] : toutes les parties de la classe y passaient, les personnes aussi, habitantes de l'institution comme visiteurs. Ces innombrables visites [...] étaient changées, sans en avoir l'air, en un nouveau progrès pour ses élèves, par l'examen d'un bijou ou d'une pierre précieuse, d'un animal naturalisé en fourrure ou en manchon, l'exploration d'un éperon, d'une bicyclette, une automobile ! »

L'enseignement de Sœur Marguerite - LOUIS ARNOULD - *Âmes en prison*

L'ÉDUCATION DE MARIE HEURTIN, UN APPRENTISSAGE PATIENT...

Remarquant que Marie ne se sépare jamais d'un petit couteau de poche apporté de chez elle, Sœur Marguerite va en faire le premier "support" de son éducation au langage, en associant un signe à cet objet familier...

Ayant pris le couteau à l'enfant, et avant de le lui rendre, Sœur Marguerite lui place les mains l'une sur l'autre, l'une "coupant" l'autre, signe abrégé pour désigner un couteau chez les sourds. Puis elle recommence jusqu'à ce que Marie comprenne que ce geste des mains désigne le couteau.

Marie apprendra successivement le signe qui désigne un œuf, nourriture dont elle est friande, puis elle associera le pain et le signe qui lui correspond, la viande, et un grand nombre d'aliments... On finit par ne plus rien préparer pour elle sur la table du réfectoire : Marie est désormais capable de demander par signes ce qui lui est nécessaire. Mais la méthode a ses limites ! Impossible d'inventer et de faire mémoriser à Marie l'infini nombre de signes qui permettraient de désigner tous les objets, les notions...

Une deuxième étape va donc consister à lui apprendre l'alphabet dactylogique (l'alphabet de la langue des signes, utilisé par les sourds), avec toutefois cette difficulté majeure que si les sourds voient les signes, il va falloir dans le cas



d'une sourde aveugle, les lui dessiner sur la main afin qu'elle les sente. Sœur Marguerite, procédant par tâtonnements successifs, entame son enseignement, montrant à Marie, à partir d'objets concrets, l'équivalence qui existe entre tel signe (le couteau) qu'elle lui a appris, et le groupe de signes correspondants (l'alphabet). Ainsi peu à peu Marie acquiert-elle, au creux de la main, une nouvelle langue offrant des possibilités d'expression illimitées...

Puis sœur Marguerite lui enseigne l'alphabet Braille. En un peu plus d'un an d'efforts, Marie maîtrise désormais ces outils indispensables de communication...

DES ADJECTIFS À L'ABSTRACTION

Marie sait maintenant reconnaître et désigner des objets concrets et des actions matérielles. Mais comment lui apprendre à les qualifier, puis la faire accéder à des notions abstraites ? Sœur Marguerite commence par lui faire palper deux des pensionnaires de Larnay, l'une grande, l'autre petite, lui inculquant ainsi la notion de grandeur. Pour lui donner l'idée de richesse et de pauvreté, elle lui fait toucher un homme vêtu de haillons et une personne bien habillée, parée de bijoux... Suivront les notions, de plus en plus abstraites, de jeunesse et de vieillesse, de vie et de mort, d'amour et de haine, de présent et d'avenir... provoquant chez Marie, à mesure de la compréhension et de l'angoisse qui l'accompagne, de terribles crises de révolte.

Une ultime étape sera accomplie avec l'appréhension du concept d'âme et de Dieu, notions qui revêtent aux yeux des religieuses de Larnay une importance capitale, consacrant chez leurs pensionnaires le succès de leur entreprise éducative. Marie va accéder à ces notions en "comprenant" que Dieu est à l'origine de toutes choses, à commencer par le soleil...

LA “MÉTHODE DE LARNAY”

Elle a été formalisée par Sœur Marguerite elle-même.

- Donner à l’enfant **la notion du signe**, en lui faisant saisir le rapport qui existe entre l’objet palpé et le signe mimique qui le représente.
- Apprendre à l’enfant **l’alphabet en dactylogogie** (alphabet des sourds), soit les 24 positions des doigts. Puis lui désigner un objet consécutivement par un signe mimique et par ses lettres dactylogogiques, afin de lui faire comprendre qu’il peut l’exprimer soit par son signe mimique, soit en faisant avec les doigts les lettres qui correspondent au mot qui le désigne.
- Apprendre à l’enfant à **parler**. Chaque lettre dactylogogique est prononcée sur la main de l’enfant, invité à tâter, pour chacune des lettres, la position respective de la langue, des dents et des commissures des lèvres, le degré de vibration de la poitrine et du cou, la résonance de l’aile du nez, jusqu’à ce qu’il puisse reproduire le même “son”.
- Etablir l’équivalence entre la lettre-signe (dactylogogie), la lettre parlée et la lettre d’**écriture anglaise**, reproduite en relief : on apprend ainsi à l’enfant à lire “l’écriture” des voyants. En traçant avec le doigt de l’enfant les lettres au tableau noir, on lui apprend à combiner ses mouvements de manière à écrire par lui-même.
- Apprentissage d’une nouvelle équivalence entre la lettre dactylogogique et la lettre pointée de l’**écriture Braille**, pour lire et écrire rapidement.
- Nouvelle équivalence, enfin, entre la lettre dactylogogique et la lettre pointée de l’**écriture Ballu** (écriture typographique).

LES “SIX LANGUES” DE MARIE HEURTIN

- La langue mimique
- La dactylogogie
- L’écriture Braille
- L’écriture anglaise
- Le langage vocal
- La machine à écrire



Avant Sœur Marguerite, Sœur Sainte-Médulle...

Une première tentative d’éducation d’une jeune fille sourde-aveugle a été réalisée à Larnay en 1860, avec Germaine Cambon. En 1875, Marthe Obrecht, victime de la guerre franco-allemande, est envoyée à Larnay où la Sœur Sainte-Médulle l’instruit avec un grand succès. C’est de celle-ci, jusqu’à sa mort en 1894, que Sœur Marguerite apprendra les bases de la méthode qui va lui permettre d’éduquer Marie Heurtin.

L’institution de Larnay, toujours très active

Dirigée par les Sœurs de la Sagesse, la première institution vouée à l’éducation des jeunes filles sourdes, créée en 1835, prend son essor en 1847 avec son installation dans la propriété familiale de l’Abbé Charles de Larnay, près de Poitiers. D’abord réservé aux jeunes sourdes, Larnay accueille de jeunes aveugles (1857) et une première sourde-aveugle (1860).

Un homme va assurer le rayonnement international de Larnay : Louis Arnould, avec son livre “*Âmes en prison*”, publié au début du XX^e siècle.

Larnay, devenu mixte, est encore aujourd’hui un établissement phare pour l’accueil et l’éducation des sourds aveugles, hébergeant un Foyer de vie, un Foyer d’accueil médicalisé et un établissement pour personnes âgées dépendantes.

« Vous êtes-vous quelquefois trouvé en mer par un brouillard épais qui vous enveloppe d'un crépuscule blanchâtre, comme tangible ? Le grand navire vous semble pris d'inquiétude, tandis que la sonde tâtonne pour lui trouver un chemin et vous vous sentez le cœur étreint d'angoisse. Tel ce vaisseau, j'avancais dans la vie [...] mais je n'avais ni sonde, ni boussole [...] "De la lumière ! Donnez-moi de la lumière !" tel était le cri inexprimé de mon âme. »

HELEN KELLER - Sourde, muette, aveugle / Histoire de ma vie (1904)

VIVRE SOURD ET AVEUGLE

Quelles sont les origines de la surdicécité ?

Quel type de pensée un sourd-aveugle est-il capable de développer avant d'apprendre à parler ?

Comment peut-on vivre privé de deux sens essentiels.

Quelques repères...

LES ORIGINES DE LA SURDICÉCITÉ

Handicap sensoriel combinant la déficience de l'ouïe et de la vision, la surdicécité (de naissance ou acquise au cours de la vie) peut avoir de multiples origines : prématurité, maladies génétiques, anomalie de développement du fœtus pendant la grossesse, méningite, trisomie 13, encéphalite, traumatisme crânien, accident vasculaire cérébral... La rubéole congénitale, maladie virale contractée dans les premiers mois de la grossesse et qui peut se manifester par des malformations multiples, est aujourd'hui responsable de nombreux cas de surdicécité, notamment en Afrique.

PLUSIEURS MOYENS DE COMMUNICATION

La langue des signes

L'abbé Charles-Michel de l'Épée (1712-1789), après avoir observé deux jumelles sourdes qui communiquent par gestes, va s'intéresser à la "langue des signes" et créer une institution spécialisée à Paris.

La langue des signes se compose de gestuelles qui représentent un mot entier ou une phrase, et d'un alphabet, l'alphabet dactylogique (le correspondant signé de l'alphabet latin).

La disposition de ces signes, ainsi que la direction du regard, permettent de visualiser les relations (actif, passif...), le temps (passé, futur...). Le visage et le mouvement des épaules expriment aussi les nuances du discours.

Le Braille

Louis Braille (1809-1852), qui avait perdu la vue à la suite d'un accident, entreprend en 1829 de perfectionner le principe de la sonographie, système de transcription des sons à l'aide de points en relief sur une grille.

En Braille, chaque caractère (jusqu'à 63 : lettres, signes de ponctuation, chiffres...) est représenté dans une matrice de six points sur deux colonnes, et formé par un à six points en relief.

Et aussi : le Ballu, l'oralisme...

Le Ballu est un système d'écriture utilisant des lettres en relief ponctué, analogue au Braille. Il est tombé en désuétude. Pour l'éducation des sourds, l'oralisme a longtemps prévalu. Il vise à développer la capacité de la personne sourde à s'exprimer verbalement.

L'APTITUDE AU LANGAGE, UN SYSTÈME BIOLOGIQUE ?

Jusque dans les années soixante, on pensait que le langage procédait purement de l'acquis et du contexte culturel. Le linguiste américain Noam Chomsky, le premier, a développé l'idée que l'aptitude au langage est un système biologique, relevant d'une faculté innée : « Nous parlons comme nous voyons : nous n'apprenons pas notre langue, elle est inscrite dans notre biologie », écrit-il en 1957 dans "Structures syntaxiques".

Un linguiste et psychologue allemand, Eric Lenneberg, s'intéressant au développement du langage chez les enfants sourds et les "enfants sauvages", a corroboré cette approche.

Le concept de "biolinguistique" s'est depuis répandu. Il pose pour principe que toutes les langues humaines reposent sur une sorte de "grammaire universelle" conditionnée par notre biologie, et que la langue est organique et non intellectuelle.

Cette "faculté de langage" innée, pourrait expliquer la relative facilité avec laquelle des enfants privés de l'ouïe et de la vue parviennent à apprendre à s'exprimer, accédant rapidement à des concepts abstraits.

LE TOUCHER, UN SENS... ESSENTIEL

Le sourd-aveugle n'a que trois sens pour appréhender le monde qui l'entoure : le goût, l'odorat et le toucher. Si les deux premiers sont bien sûr mobilisés, c'est le toucher qui constitue le vecteur essentiel de cette perception. Premier de nos sens à se développer in utero, il s'appuie sur le plus grand organe sensoriel de notre corps : près de 2 m² de peau chez un adulte. Une enveloppe corporelle qui recèle des millions de capteurs sensoriels, capables de transmettre une infinité de sensations immédiatement "traitées" par le cerveau. Chaque perception tactile participe ainsi d'un système complexe de reconnaissance, de compréhension et d'interprétation de ce qui nous entoure. Avec le temps, le cerveau humain apprend à littéralement "décoder" ces différents messages, à reconnaître la signification précise de ces milliers de sensations qui nous informent sur ce que nous touchons, sur notre environnement, sur ce que l'on nous fait, sur les dangers encourus...

Avec les lèvres et la langue, les mains constituent la partie de notre corps où le toucher est le plus développé. Le bout de nos doigts est ainsi capable de détecter un relief inférieur à 1 millième de millimètre !

Les potentialités presque infinies du toucher pour entrer en contact avec les autres et l'environnement sont particulièrement mises à profit par les sourds aveugles, en particulier pour communiquer.



PEUT-ON PENSER SANS LE SECOURS DES MOTS ?

Avant l'avènement des neurosciences, il était admis que la pensée avait besoin du support des mots pour exister, se construire et se développer.

Or, des études menées auprès de personnes aphasiques (qui souffrent d'une lésion de la zone du langage dans l'hémisphère gauche du cerveau, affectant l'émission et la compréhension du langage écrit et oral) ont montré que certaines d'entre elles peuvent demeurer intellectuellement très performantes.

Pour étayer cette thèse d'une pensée sans langage, des neuropsychologues mettent en avant les capacités de l'hémisphère droit (dépourvu de langage) à raisonner, prendre des décisions et mettre en œuvre des tâches impliquant un raisonnement logique.

Des tests menés avec des personnes souffrant de diverses lésions cérébrales ont abouti aux mêmes conclusions.

Handicap ? Mais encore...

“*Handicap*” est à l’origine un mot irlandais issu des courses hippiques. Il vient d’une pratique consistant à surcharger les chevaux les plus athlétiques afin de rééquilibrer les chances de victoire au profit des animaux plus médiocres.

DE “L’INFIRME” AU HANDICAPÉ

**Punition ou grâce divine ? Méritant la mort, l’exclusion, l’indifférence ou la compassion ?
Le handicap a connu au fil des siècles des statuts très divers...**

Celui qu’on qualifie alors d’infirmes connaît dans l’Antiquité des traitements radicalement différents. Autour de 4 000 avant JC, la **civilisation mésopotamienne** considère que l’infirmité symbolise la punition des Dieux pour les fautes des hommes. Pour expier, ceux-ci doivent donc éliminer l’infirmes (et parfois sa famille) pour s’attirer le pardon.

La **civilisation grecque**, qui voit dans l’infirmité (du corps ou de l’esprit) une perturbation de l’ordre social, voire un maléfice, pratique l’élimination des enfants handicapés, ou leur abandon pur et simple hors de la Cité.

ALBINOS EN AFRIQUE, LES ENFANTS SACRIFIÉS

Les albinos* connaissent dans de nombreux pays d’Afrique un sort qui peut s’avérer terrible. Objet de peur tout autant que de vénération, ils sont victimes d’un “culte” mortifère qui vaut à certains d’entre eux d’être pourchassés, voire sacrifiés parce que leur peau, leur langue, leurs cheveux, leurs os peuvent se vendre très cher pour leurs vertus “magiques”. Pour lutter contre ce fléau, la Tanzanie a récemment révoqué les licences des guérisseurs traditionnels, suspectés d’utiliser les organes et les os des albinos dans des décoctions porte-bonheur.

Des associations de défense se sont créées dans tous les pays touchés, telle l’*Association nationale des albinos du Sénégal*, qui dit avoir recensé en 2012 sept assassinats et dix tentatives d’enlèvements d’albinos.

A Bamako (Mali) en 2009 un téléthon a même été organisé en leur faveur...

* Handicap physique lié à une dépigmentation qui empêche notamment toute exposition au soleil.

La **civilisation égyptienne**, beaucoup plus tolérante, considère, elle, que l’infirmité est une facette de la normalité, lui conférant même une dimension magique.

Plus tard (XIV^e siècle après JC), la **civilisation aztèque**, friande de sacrifices humains pour s’attirer les bonnes grâces des dieux, choisira – pour certains de ses rites – ses victimes chez les personnes atteintes d’une infirmité, notamment les paralytiques...

Mais que disent les religions ? Dans le **judaïsme** des origines, l’infirmes tient le rôle de bouc émissaire dans le rituel, mais il peut aussi faire l’objet de compassion.

Jésus Christ, qui affirme que les infirmes seront les premiers à côté de Dieu lors du Jugement dernier, va ouvrir la voie au principe de charité envers les plus faibles, qui vaudra à l’église catholique, des siècles durant, de multiplier les institutions de secours aux infirmes. Au Moyen-âge, toutefois, cet accueil devient parfois synonyme d’enfermement et d’exclusion, pour protéger la société.

Avec la **Renaissance** puis les **Lumières**, l’origine génétique ou pathologique du handicap est de plus en plus admise. L’infirmité est rationalisée, avant que la Révolution ne proclame le “*droit à l’assistance pour tous les nécessiteux*”, rapatriant la question du secours aux infirmes dans le giron de la puissance publique.

A partir du XIX^e siècle, le concept d’égalité des droits et des chances et la prise en charge médico-sanitaire du handicap vont progresser dans les sociétés. La justice se substitue peu à peu à la charité...

VICTIME, MÉCHANT OU HÉROS, VOUS AVEZ DIT STÉRÉOTYPES !

La figure de la personne handicapée est présente dans tous les arts, en tant que telle, héroïne de sa propre histoire, mais plus souvent comme symbole ou archétype...

Le stéréotype le plus courant est celui de la personne handicapée posée en victime et qui fait l’objet de commisération ou d’apitoiement (*Quasimodo*, *Forrest Gump*, *Intouchables*...). Un stéréotype contraire est celui du héros, personnage courageux capable de surmonter son handicap (*Daredevil*, un aveugle qui possède un “6^e sens”).

Mais le plus fréquent demeure le stéréotype du méchant. Ici les déficiences physiques symbolisent le mal et les turpitudes (borgnes ou manchots des aventures de pirates, le “*Joker*” de *Batman*).

Plus ou moins visibles (ou assumés) ces stéréotypes sont sous-jacents dans la plupart des œuvres de fiction mettant en scène des personnes handicapées. Mais peut-on réellement échapper aux stéréotypes ?



HÉROS HANDICAPÉS

Au cinéma

Forrest Gump (1994), de Robert Zemeckis, met en scène un simple d'esprit dans l'Amérique des années 1950 à 1980. C'est grâce à l'absence de limites et de préjugés que lui confère son état mental que Forrest Gump va être l'acteur, et parfois le héros, des grands événements de l'époque.

Dans les contes pour enfants

Le Vilain Petit Canard (Andersen) est né blanc dans une famille de canards noirs. Rejeté, méprisé, sûr de ne pas être "comme les autres", il va renaître à la vie en découvrant par hasard sa véritable nature de cygne...

Dans la littérature

Quasimodo est sourd et bossu, mais il a un grand cœur et une âme sensible. Paradoxalement, plus Victor Hugo (*Notre-Dame-de-Paris*) s'attarde sur ses difformités, et plus il nous le rend touchant et sympathique.

A la télévision

L'Homme de fer, la série culte des années 70, met en scène le policier Robert Dacier, privé de l'usage de ses jambes... mais pas de celui de son cerveau, redoutable !

Dans la bande dessinée

Le professeur **Tryphon Tournesol** (*Les aventures de Tintin*) est très dur d'oreille. Cela ne l'empêche pas d'être l'inventeur génial d'un sous-marin, d'une fusée...



RÉUSSIR, MALGRÉ LE HANDICAP

Bègues, aveugles, sourds, cloués dans un fauteuil... ces artistes, chercheurs ou hommes publics ont fait fi de leur handicap ! Leur vie est un formidable message d'espoir.

UN PRÉSIDENT DANS UN FAUTEUIL

Il est l'un des plus fameux présidents américains, réélu quatre fois entre 1932 et 1945, et dont le nom reste associé au "new deal", qui sortit l'Amérique de la crise de 1929. Franklin Delano Roosevelt (1882-1945) avait contracté la polio en 1921, à 39 ans. Paralysé des deux jambes, il était cloué sur une chaise.

UN GUITARISTE AUX DOIGTS D'OR

L'inventeur du jazz dit "manouche", célèbre dans le monde entier, n'avait pourtant guère de chance de parvenir à une telle notoriété : en 1928, gravement brûlé à la main gauche lors de l'incendie de sa caravane, le guitariste Django Reinhardt (1910-1953) perd totalement l'usage de deux doigts ! Il développera son style unique – et largement imité – avec les trois qui lui restent...

UN CHANTEUR ET PIANISTE ADULÉ

C'était sa plaisanterie favorite. A la question : "Maître, cela vous a-t-il posé problème d'être aveugle", il répondait, ironique "Heureusement que je ne suis pas noir..."

Le pianiste et chanteur Ray Charles (1930-2004) a tout surmonté : le handicap, la ségrégation raciale de l'Amérique blanche, acquérant une notoriété internationale, consacrée en 2005, un an après sa mort, par un "biopic" (*Ray*, film de Taylor Hackford).

UN PREMIER MINISTRE TRÈS ÉLOQUENT

Evoquant la guerre et promettant "Du sang, du labeur, des larmes et de la sueur", le 13 mai 1940 dans son premier discours devant la Chambre des Communes, il ne s'est pas dérobé. Et pourtant... Winston Churchill (1874-1965), premier ministre du Royaume-Uni et futur négociateur des accords de Yalta, souffrait d'un bégaiement sévère ; un terrible handicap d'autant plus prononcé lorsqu'il devait parler en public.

UN SCIENTIFIQUE LA TÊTE DANS LES ÉTOILES

La sclérose latérale amyotrophique (maladie de Charcot) provoque une paralysie progressive de l'ensemble des membres, du tronc et de la tête. Une maladie totalement invalidante qui n'a pas empêché Stephen William Hawking (né en 1942) d'être aujourd'hui l'un des plus grands physiciens théoriciens du monde, renommé en particulier pour ses travaux sur les trous noirs.

UN IMMENSE JAZZMAN

Il fut l'un des plus admirés des pianistes de jazz de la fin du XXe siècle, jouant aux côtés des plus grands. Michel Petrucciani (1962-1999), atteint à la naissance d'une forme sévère d'ostéogénose imparfaite (la maladie des os de verre) mesurait un peu moins d'un mètre. Victime de fractures à répétition, y compris en concert, il ne cessa, jusqu'à sa mort, de jouer sur les plus grandes scènes du monde.

UN CONQUÉRANT DES SOMMETS

Il a déjà inscrit le Kilimandjaro, l'Elbrouz et l'Everest à son palmarès. Né en 1968, l'Américain Erik Weihenmayer est un grand alpiniste, très respecté par ses pairs. On allait presque l'oublier : il est aveugle !

UN PRIX D'INTERPRÉTATION À CANNES

Pour le "Le Huitième jour" (1996), de Jaco van Dormael, il a obtenu au festival de Cannes le prix d'interprétation masculine ex-aequo avec Daniel Auteuil. Pascal Duquenne, comédien belge né en 1970 est... trisomique.